



HAL
open science

Trois nouvelles peintures d'archers à Zaccar

Ginette Aumassip, J.P. Jacob, F. Outurquin

► **To cite this version:**

Ginette Aumassip, J.P. Jacob, F. Outurquin. Trois nouvelles peintures d'archers à Zaccar. Libyca, 1977, XXV, pp.151-155. halshs-00702064

HAL Id: halshs-00702064

<https://shs.hal.science/halshs-00702064>

Submitted on 9 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TROIS NOUVELLES PEINTURES D'ARCHERS A ZACCAR Région de Djelfa. Algérie

par

G. AUMASSIP, J.P. JACOB, F. OUTURQUIN

C'est au cours d'une reconnaissance dans la région de Zaccar, en mars 1975, que nous avons découvert les trois représentations d'archers qui font l'objet de cette note.

LE SITE

Le petit village de Zaccar se trouve à 30 kilomètres environ au Sud de Djelfa. A 1 km à l'Est du village, on rencontre deux gros blocs d'une énorme roche rompue appelée *Dir ed degaouin*. Ils abritent sous le toit qu'ils forment diverses gravures dont la plus célèbre est, sans aucun doute, une antilope bubale terrassée par un lion (1).

Dans l'axe du village et de cette roche, à une centaine de mètres plus à l'Est, s'ouvre une large brèche dans la barre rocheuse qui ferme l'horizon selon une orientation générale N.N.E.-S.S.W. Sur la bordure sud de cette brèche, se trouvent les vestiges d'un vieux ksar, tandis que la bordure nord est occupée par un grand couloir pentu, bordé de larges dalles rocheuses (2).

En haut et à droite de ce couloir existent quelques gravures : un rhinocéros suivi d'un petit animal, un grand bœuf et une femme sexuée. Il est courant, pour les atteindre, d'emprunter une longue corniche recouverte d'un surplomb, qui monte en pente inclinée à 20 % environ, jusqu'au terre plein où elles se trouvent. C'est sur la paroi de ce long abri sous roche que nous avons découverts les trois peintures. Très oblitérées par une importante couche de poussière, elles sont peu visibles, ce qui explique, en partie, qu'elles n'aient jamais été signalées, malgré les passages très fréquents à cet endroit.

En montant, on rencontre, à mi-hauteur de l'abri, un groupe de deux personnages, puis, une dizaine de mètres plus loin, un autre personnage isolé. Il n'est pas exclu que ce site, exceptionnel par sa configuration et son excellente orientation au Sud, ait comporté bien d'autres peintures, mais la paroi est très desquamée. De plus, dans la partie la plus profonde, un important ruissellement a entièrement tapissé la paroi d'une épaisse couche de concrétions et de sels minéraux bruns-noirâtres. Ne parlons pas des graffitis divers...

(1) FLAMAND (G.B.M.) — Deux stations nouvelles de pierres écrites (gravures rupestres) découvertes dans le cercle de Djelfa, Sud Algérois, Algérie. *L'Anthrop.*, t. XXV, 1914, p. 435 et fig. 1. LETHIELLEUX (J.) — Vestiges préhistoriques et protohistoriques de la région de Djelfa. *Libyca*, t. XIII, 1963, p. 254 et photographies n° 5 et 6. HUARD (P.) et ALLARD (L.) — Les figurations rupestres de la région de Djelfa, Sud Algérois. *Libyca*, t. XXIV, 1976, p. 82 et fig. 16 n° 2.

(2) Il faudrait signaler un petit abri situé à mi hauteur de ce couloir, dont le plafond porte quelques peintures représentant des animaux. Tout à fait récentes, elles sont visiblement des tentatives d'imitation des gravures. Par contre, des traces d'ocre brun-marron, ininterprétables, existent et paraissent beaucoup plus anciennes.



Fig. 1. — Vue générale du site prise des ruines du Ksar.

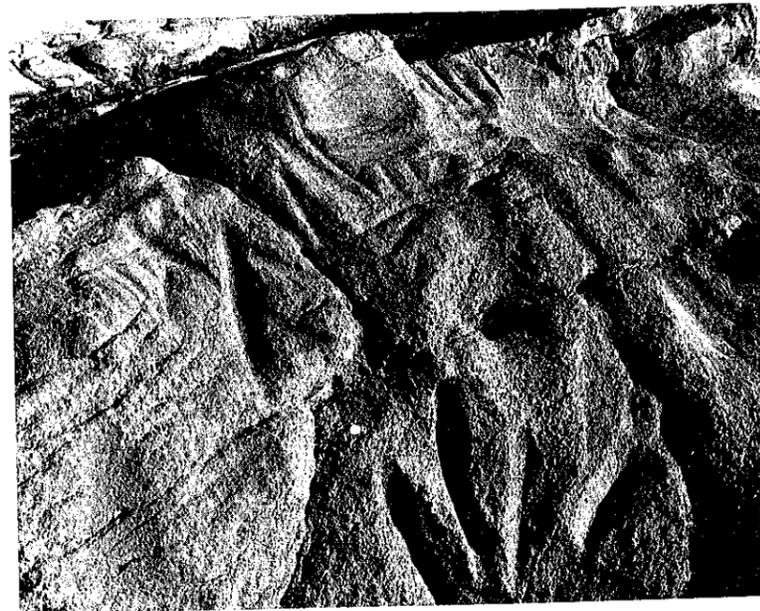


Fig. 2. — Les rainures devant le groupe d'archers.

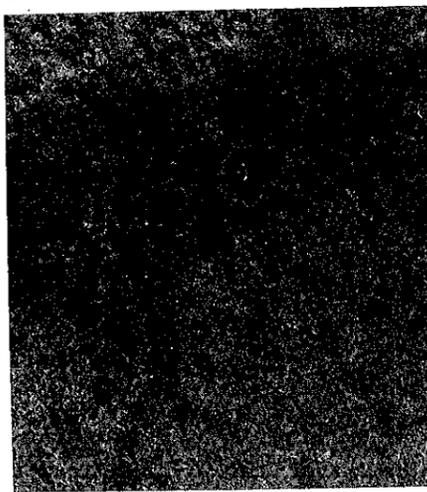


Fig. 3. — Le groupe de deux archers.

DESCRIPTION

Le groupe.

Le personnage de gauche est assez bien visible, tandis que celui de droite est beaucoup plus effacé. Cette scène, située à 0,80 m du sol, mesure 29 cm environ de haut et 28 cm de largeur totale. Elle est de couleur ocre brun violet.

Le personnage de gauche marche à droite. Ce qui peut être interprété comme le bras droit est légèrement en arrière du corps et présente à son extrémité une sorte d'excroissance énigmatique de laquelle semble sortir une petite tige. Cette interprétation du bras gauche est cependant conjecturale si l'on se réfère aux peintures découvertes par Melle Damous et le père de Villaret en 1974 dans la région de Zaccar également (1). Deux des trois archers qui sont représentés ont dans le dos un grand accessoire orthogonal à base renflée. Le bras gauche, tendu en avant, tient visiblement un arc simple et bombé. La tête est traitée avec fort peu de réalisme. Les membres inférieurs ont une allure générale qui traduit assez mal l'impression de marche.

Le second individu, de même couleur que le précédent, marche également à droite. Le bras droit est légèrement en arrière du corps (2), tandis que le bras gauche, tendu en avant, tient certainement un arc. Un trait courbe qui barre ce personnage à la hauteur de la ceinture et monte devant lui, n'est pas interprétable. La tête est traitée différemment de celle de l'archer précédent, mais il est impossible de préciser plus. Pour toute la partie supérieure de cet individu, le très mauvais état de la figuration rend délicate toute interprétation. Quant aux jambes, elles sont traitées de façon identique à celles du personnage précédent.

Devant ces deux figurations, la corniche mesure environ 1,50 m de large. A partir de la paroi, le sol s'élève légèrement, avant d'accuser un brusque ressaut qui tombe ensuite dans le vide, après avoir formé un petit replat en contre bas. Sur cette petite barre rocheuse, limitée à quelques mètres de long, se trouvent une quinzaine de rainures assez profondes. C'est le second cas d'aiguiseurs ou plus certainement de polissoirs, découverts en relation avec des œuvres rupestres dans cette région (3).

L'archer isolé.

Ce personnage, de couleur ocre brun-rouge, est situé à 1,20 m du sol. Il mesure 20 cm de haut et 9 cm environ de large à la hauteur des bras tendus.

Là aussi, il s'agit d'un archer marchant à droite. Les bras tendus en avant tiennent un arc bombé simple. La tête présente, à la base même du crâne, une sorte de chignon dirigé vers le bas. A l'avant des jambes figure une excroissance dirigée vers le sol. Peut être s'agit-il d'une poche phallique. Les jambes donnent la même impression de marche malhabile que dans les deux cas précédents.

CHRONOLOGIE

Ces trois figures semblent bien être contemporaines. La façon quasi-identique dont elles sont traitées, ainsi que la manière caractéristique de représenter les membres inférieurs le prouvent bien.

Il n'est guère possible de tirer parti de l'étude du contexte archéologique pour préciser la chronologie de ces représentations car le site est trop pétri d'histoire. Une occupation néolithique est bien attestée, tant par les gravures rupestres, que par les multiples pierres taillées disséminées partout (4). L'occupation berbère

(1) Ces peintures ont été publiées par : HUARD (P.) et ALLARD (L.) — *I.L.*, p. 119-120 et fig. 45.

(2) Même remarque que pour le personnage précédent.

(3) HUARD (P.) et ALLARD (L.) — *I.L.*, p. 70, signalent une grosse pierre avec des rainures larges et profondes trouvées à l'aplomb du buffle d'Hadjra Mokhotma Nord.

(4) Il existe même, sur le replat à l'extrémité supérieure de la corniche, de véritables niveaux archéologiques, comme en témoignent la terre très cendreuse, les multiples éclats de silex, les débris de molettes et les restes de faune. Cet endroit a reçu récemment la visite de fouilleurs clandestins comme nous avons pu le constater.

est prouvée par les ruines du ksar déjà signalées. De ce village, adossé à la falaise, il ne reste que quelques pans de murs et un amas de pierres parsemé de tessons de céramique. Tous les environs, maintenant désertiques, révèlent les emplacements de jardins limités par des murets de pierres sèches et ceux de trois cimetières. Quant au village actuel de Zaccar, il n'est qu'à 1 km plus à l'Ouest, et chaque jour les bergers traversent, avec leurs troupeaux, les ruines, leur redonnant vie l'espace d'un instant. La seule certitude chronologique que l'on puisse avoir est que ces peintures sont anciennes, leur oblitération et leur style l'affirment.

Les éléments de comparaison sont fort peu nombreux. Si des peintures, rares au demeurant, sont connues dans l'Atlas Saharien, (1), bien peu peuvent se comparer aux archers de Zaccar. Hormis des chameliers et des cavaliers, on trouve très souvent dans ces représentations picturales de petits personnages avec bras et jambes écartés, parfois accompagnés de moutons aux cornes proéminentes. Il n'existe de représentation d'archers que dans les deux sites à peintures de Zaccar. Dans celui découvert en 1974, à quelques kilomètres au Sud du village, et dans celui qui motive cette note, à l'Est de ce même village.

Les trois archers de Zaccar Sud ne sont pas tous de la même époque, impression que nous avons eue en 1975, lors de notre visite à ce site, et qui se trouve confirmée par les remarques de P. Huard et de L. Allard. L'archer numéro 2 (2) serait le plus ancien des trois représentés. Il se démarque du reste des peintures par sa couleur différente et son altération plus prononcée. Toutes les autres représentations semblent contemporaines. Or, les deux autres archers de Zaccar Sud (3) ne s'apparentent pas tout à fait à ceux de Zaccar Est. La tête est traitée de façon légèrement différente, la marche est rendue de façon moins malhabile, ils portent chacun dans le dos un objet énigmatique que l'on n'est pas du tout certain de rencontrer chez ceux de Zaccar Est. Cependant, la façon de tenir l'arc à bout de bras, la poche phallique, la couleur utilisée, font que ces sujets, distants de quelques kilomètres, ne sont pas étrangers les uns aux autres. Mieux, dans deux petites scènes de Zaccar Sud, les personnages ont le mouvement des jambes rendu de façon identique à celui des archers de Zaccar Est. Or, ces deux scènes semblent

(1) On en connaît dans la région de Tebessa (a), de Constantine (b), dans le Sud Oranais (c), près de Bou Saâda (d) et enfin près de Zaccar (e).

(a) LE DU (R.). — Gravures, graffiti et peintures rupestres de la vallée de l'oued Hallail et du Djebel Tazermbout (région de Tebessa). 3^e Cong. Féd. des Soc. Sav. d'Af. du N. (30 mars-1^{er} avril 1937), signalé in *Revue Africaine*, 1937, 2, p. 45.

(b) LEFEBVRE (G. et L.). — *Corpus des gravures rupestres de la région de Constantine*. AMG, 1967, pp. 229-274.

(c) FROBENIUS (L.) et OBERMAIER (H.). — *Hadschra Maktuba - Orzeitliche Felsbilder Kleinafrikas*, Kurt Wolff Verlag, München, 1925, pl. 118.

(d) POYTO (R.). — Les rupestres de Ben s'rour, Daïra de Bou Saâda. *Libya*, XXIV, 1976, pp. 199-201.

(e) HUARD (P.) et ALLARD (L.) *l.l.*, pp. 119-120 et fig. 45.

(2) *Ibid.*, fig. 45.

(3) *Ibid.*, fig. 45, n° 3 et 4.

bien contemporaines des archers n° 3 et 4 (1) qui les accompagnent. Ainsi le lien qui unit les deux sites à peintures de Zaccar paraît-il certain et même étroit.

Nous avons remarqué sur l'espace qui s'étend devant l'abri de Zaccar Sud, une industrie néolithique clairsemée, exclusive de toute autre période, si ce n'est un aménagement de l'abri même par un petit muret de pierres destiné à protéger les bergers du vent. Pour P. Huard et L. Allard, ces figurations « peuvent être d'époque pastorale » (2), affirmation que ne contredit en rien nos nouvelles découvertes de Zaccar Est.

(1) *Ibid.*, fig. 45, n° 3, 4, 5 et 6.

(2) Sur la portée de ce terme, cf. HUARD (P.) et ALLARD (L.) — *l.l.*, p. 71.

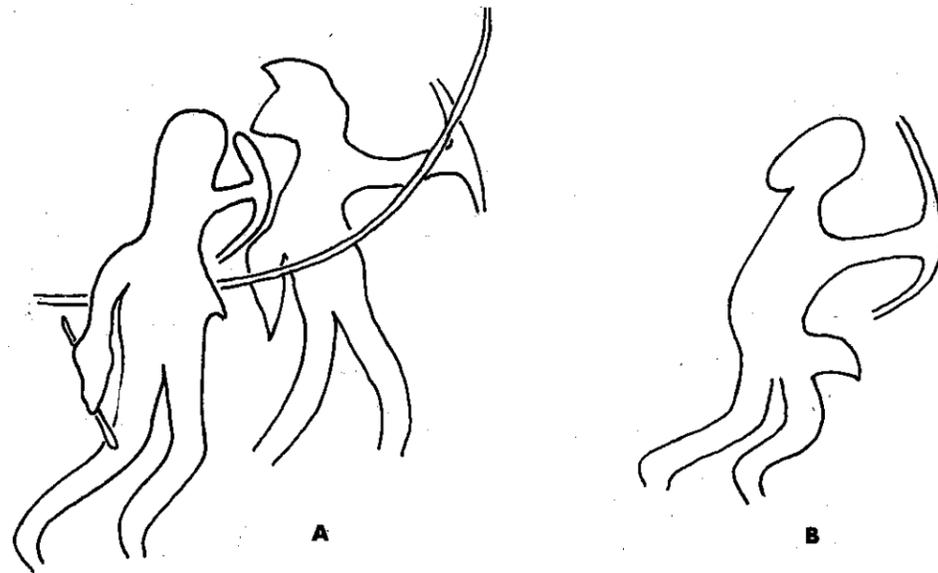


Fig. 4. — Croquis d'interprétation du groupe de deux archers (A) et de l'archer isolé (B).